

Titanic Mémorial Cruise

Journal de Bord d'Alex Drissen, 52 ans, Néerlandais habitant Mulhouse

Dimanche 8 avril 2012

Bien que ce ne soit pas trop dans mes habitudes de documenter nos aventures de vacances pendant nos voyages, mes insomnies chroniques, ou plutôt mes réveils matinaux, exacerbés par un décalage horaire progressif au cours du voyage que nous avons entrepris depuis hier, ainsi que la nature tout à fait exceptionnelle de ce voyage en particulier, ont eu raison de mon désir d'écrire qui me tourmente depuis quelques temps.

C'est donc au cours du deuxième jour de notre voyage, qui a commencé dans l'organisation il y a déjà quelques années, en avril 2010 pour être plus précis, c'est donc au deuxième jour de notre voyage, à 5h32 du matin que je me suis décidé de tenir ce journal de bord, afin de garder un souvenir précis de l'aventure qui nous attend.

C'est au cours d'un voyage professionnel en 2010 sur un vol Paris -NYC, que j'ai lu un article dans *Le Monde*, intitulé: « La Croisière du *Titanic*, l'arrivée en plus ». Je ne sais pour quelle raison cet article a attiré mon attention, en tout cas la coupure de presse parlait d'un voyage commémoratif, dédié au plus grand paquebot construit au cours du vingtième siècle, le R. M. S. *Titanic*, qui à défaut d'être insubmersible, a laissé dans les mémoires de toutes les générations de ce même siècle un souvenir ineffaçable.

Un souvenir d'une catastrophe maritime, romancée à souhait et portée à l'écran par nombre de metteurs en scène dont bien sur James Cameron dans la version la plus récente. A la fois dramatique et insupportable à cause du nombre des gens ayant trouvé la mort en plein milieu de l'Atlantique, à la fois fascinant par son faste et prestige empreints de l'époque où se côtoyaient l'art nouveau, les aristocrates et nouveaux riches d'une époque révolue, ainsi que qu'un grand nombre de simples gens, pleins d'espoir d'un avenir meilleur dans une Amérique ou beaucoup avant eux auraient amassées des fortunes considérables en peu de temps. Poussés par le rêve Américain, grand nombre des voyageurs cherchaient à s'échapper au triste sort qui leur était réservé dans leur patrie d'origine, en s'expatriant de la bonne vieille Europe afin de trouver un eldorado de l'autre côté de l'Atlantique.

C'est tout cela, et certainement bien d'autres choses qui m'ont traversé l'esprit en lisant cet article à 30'000 pieds au dessus de l'Atlantique. Il m'a semblé à ce moment-là que quelque chose d'unique était en train de se préparer, ce qui fut confirmé quand, arrivé à mon hôtel dans le New Jersey, je me suis renseigné sur ce voyage en cherchant des références sur l'internet. Il y avait déjà un engouement considérable pour ce voyage, confirmé par le nombre de personnes ayant déjà réservée leur cabine sur le bateau qui était affrété pour cette croisière d'exception. En effet, sur le bateau de croisière de luxe, *Le Balmoral*, naviguant sous drapeau Norvégien, sur la plupart des 700 cabines ouvertes à la vente, il n'en restait plus que 11 de disponibles pour réservation immédiate.

J'ai toujours rêvé de voler sur le Concorde, par fascination de ses prouesses techniques, son prestige et, à mes yeux, son incarnation de la sophistication à la française, bien qu'étant le fruit d'une collaboration étroite entre l'industrie d'aviation française et anglaise. Il me semble que l'élégance et la sophistication de cet avion représentait le comble du goût français. Malheureusement, en 2010, les chances de voler un jour sur ce magnifique oiseau de fer s'amenuisaient à une vitesse grand V suite au dramatique accident d'un vol au départ de Paris qui devait conduire tout un groupe de

touristes Allemands sur la destination de leurs vacances de rêve à la vitesse dépassant celle du son, pour qui le voyage s'est arrêté à jamais à Gonese, petit village distant d'à peine 50 km de Paris. Suite à cet accident, l'avenir du Concorde était sérieusement remis en cause et on connaît la suite; le Concorde, l'avion civil le plus rapide du monde a rejoint les rangs des musées, au même titre que les œuvres de Andy Warhol et autre Keith Haring, symboles du Pop-Art.

Ce voyage exceptionnel sur le *Balmoral* était donc à portée de main, il suffisait de quelques clics sur l'ordinateur pour pouvoir en faire partie, pour vivre ce voyage unique programmé pour 2012, ce qui à l'époque semblait encore à une éternité dans le temps, mais il fallait prendre une décision rapide afin de ne pas regretter un moment d'indécision 'est-ce que ça vaut vraiment le coup?', 'est-ce bien raisonnable?', 'où serons nous dans deux ans?' et bien d'autres questions qui me passaient dans la tête ce jour-là.

Je savais que si je soumettais le projet de ce voyage à Pierre, il m'encouragerait à suivre mon intuition. Sans forcément imposer son avis, il a toujours eu cette attitude de 'faire ce qu'on a envie de faire, si on peut et quand on peut', sans trop se poser des questions. Une attitude louable, qui évite bien des regrets, et effectivement, cette fois-ci son attitude n'était pas différente que d'habitude. Sa réponse était celle à laquelle je m'attendais, bien qu'il lui semblait que ce voyage était un peu de la folie, que cela ne correspondait pas vraiment aux voyages auxquels il aspirait, sa réponse était à son image; 'si tu le peux et si tu le veux, fais le'.

Quelques clics plus loin nous étions inscrits pour un voyage sur le *Balmoral*, au départ de Southampton à destination de New York, départ prévu le 8 avril 2012, ce qui est la date d'aujourd'hui. 'Set to sail' à 15h cet après-midi, embarcation à bord du bateau à 11h30.

Nous avons donc commencé notre périple hier, étant donné que nous devions nous rendre à Southampton. Il fallait faire les valises, avec des affaires qu'on n'a pas trop d'habitude de prendre au cours de nos voyages; pantalons et chemises habillés, costumes et smoking, des manteaux et des gants. Il était clair que nous n'allions pas en direction de l'Équateur pour ce voyage.

Valises faites, maison fermée, nous voilà embarqués pour l'aéroport pour prendre notre vol vers Londres. Jeanine, disponible comme d'habitude, nous a conduits et déposés vers 11h30, vol prévu à 12h25.

D'un coup, et je ne sais pour quelle raison, après avoir enregistré nos bagages, je me rends compte que la clef qui ferme la valise, mais plus important encore, qui peut de nouveau l'ouvrir aussi, est restée à la maison. Il est 11h45, pas le temps de rentrer pour la récupérer. Il va falloir trouver un autre moyen pour accéder au contenu de la valise (elle contient littéralement TOUS nos vêtements).

Avant de passer dans la zone d'embarquement, au contrôle sécurité, nous tombons sur une file d'attente assez courte, on a de la chance. Manque de pot, ce sont des dames âgées qui visiblement ne voyagent pas souvent et pour qui le passage du contrôle de sécurité est un véritable défi qui finit par prendre des plombes. Heureusement que la ligne n'était pas longue..., 15 minutes plus tard nous voilà passés. Dans le hall d'embarquement un *Last call* pour le vol de Londres retentit, on passe direct à la porte d'embarquement et embarquons sur le vol.

Je m'arrête à la place 2b, Pierre ne s'y attendait pas, il croyait que nous avions des places plus loin dans l'avion. À voyage exceptionnel, confort exceptionnel, même sur un Mulhouse-Londres. Le temps de déguster un petit repas, nous entamons déjà la descente vers Heathrow.

Une fois arrivés, nous décidons de demander aux douaniers s'ils peuvent nous aider à ouvrir notre

valise. Incroyable mais vrai, ils n'ont pas le passe qu'il faut, va falloir trouver une autre solution.

À l'extérieur de l'aéroport, Gilbert, chauffeur zimbabwéen, nous attend pour nous conduire vers notre étape de jour, le Novotel à Southampton. Allez voir pourquoi et comment, je me souviens qu'un serrurier est appelé *locksmith* en Anglais, je fais une recherche sur Google et trouve le nom, l'adresse et le téléphone d'une personne de ce métier qui pourra essayer de nous aider. Gilbert nous y conduit gentiment et effectivement nous repartons avec une valise ouverte et non endommagée, ce qui est appréciable quand on n'est qu'au départ d'un voyage.

Le Novotel de Southampton n'est pas plus joli que les autres Novotel de la chaîne, très basique mais pour une nuit ce n'est pas la fin du monde. Nous sommes logés en face le commissariat de pièce, flambant neuf et avons une vue splendide sur les containers en provenance de Chine certainement remplis de marchandises *Made in China* pour répondre à la demande toujours croissante de produits pas chers en provenance de l'empire rouge, pour ensuite inonder le marché européen par conséquent. *The Empire Strikes Back!*

Au Novotel, nous rencontrons Anne Breust et son frère en provenance d'Australie; j'avais fait la connaissance d'Anne suite à une annonce que j'avais postée sur internet pour vendre une chambre supplémentaire que j'avais réservée au Novotel par erreur. Anne et son frère l'ont occupée, pour une nuit ils se sont appelés 'Mr. Brian'.

Hier soir nous avons dîné à 18h, heure locale à Southampton, dans un restaurant, le Banana Wharf, réputé pour ses moules frites (*en français dans le texte*). Le restaurant étant soit disant complet à une heure plus tardive et nous avons donc accepté la table disponible à 18h et nous n'avons pas été déçus du voyage; les moules étaient succulentes en effet.

Ce qui nous a frappé en marchant dans la rue c'est que, sous prétexte que le printemps est arrivé en Angleterre, les gens ne s'habillent plus que de T-shirt et shorts. Nous, on se les gelait emmitoufflés dans nos vestes d'hiver et pulls cachemire, eux se promenaient, une bière à la main en T-shirt, les filles comme les garçons. Ils sont *off their record* ces Anglais. Ce matin, Pierre s'est réveillé avec une angine, pas bon, il se soigne.

Bon encore quelques heures et nous sommes partis...

Lundi 9 avril, 8:54

Temps couvert lorsque nous nous sommes réveillés, après une bonne nuit de sommeil. La houle était suffisamment douce pour nous bercer dans notre sommeil. Aujourd'hui nous arriverons à Cobh (précédemment Queenstown), Irlande vers 15h30. Sur la route originale du *Titanic*, Queenstown était la deuxième escale, après Cherbourg, ou non seulement d'autres passagers rejoignaient le bateau pour la grande traversée, on y chargeait également des coulis postaux, ce qui constituait la vocation première du *Royal Mail Steamliner Titanic*, le transport des colis postaux et des passagers en plus à l'occasion, surtout pour son premier véritable voyage transatlantique depuis son baptême.

C'est effectivement hier matin que nous avons donc embarqué sur le *Balmoral*. Selon nos renseignements, il y aurait près de 1200 personnes à bord. Il y avait de l'agitation au terminal spécialement décoré pour cette croisière mémorable. Déjà dans le terminal d'enregistrement, il y avait pas mal de monde en habits d'époque. Il y avait aussi des enfants jouant des jeux d'époque et des souvenirs (une malle de voyage ayant appartenue au Prince Héritier de Weimar, de la famille Royale Allemande), des affiches, photographies et d'autres objets d'époque. Petit à petit, l'esprit de voyage nous habite.

Après une heure d'attente, nous voilà parmi les premiers passagers à embarquer sur le bateau. Nous arrivons dans un hall d'entrée avec mezzanine, sur laquelle une maquette du *Balmoral* trône fièrement. Magnifiques ces maquettes ! Jeune garçon, il me venait à rêver devant mon train électrique des destinations lointaines ou le train pourrait me conduire, de la vie à bord des premières classes. Rien n'a changé, le rêve opère toujours, sauf qu'aujourd'hui, le monde, j'en ai vu pas mal. J'ai découvert qu'en première, la vie ressemble finalement assez à la vie en seconde, quelques fioritures, souvent inutiles mais forts agréables, en plus. Jamais je n'aurais pensé vivre la vie que je mène, je suis vraiment gâté dans ma vie.

En attendant de pouvoir accéder à notre cabine au Highland Deck, un buffet avec de délicieux sandwiches à l'anglaise nous était servi. Le maire de Southampton était mobilisé pour l'occasion et est venu nous saluer personnellement. On découvre que les passagers sur le bateau sont plutôt une bonne représentation d'une société civile ordinaire : il y a des gens de toutes les couches sociales, de tous les continents, jeunes et vieux. Il y a même un révérend pour célébrer les messes dominicales, en particulier ce dimanche de Pâques, qui était le jour de notre départ.

Nous avons découvert que notre *Junior Balcony Suite* se trouve en léger décalage par rapport au fuselage du bateau, nous permettant d'avoir une vue complètement dégagée vers le devant du bateau, le regard longeant tout le fuselage du bateau. La cabine en elle-même est spacieuse et confortable, équipée d'un minibar, d'une télé et d'un grand lit bien douillet.

A l'heure du départ, tous les passagers se sont retrouvés sur le pont pour dire au revoir à tout un monde qui s'était amassé sur le quai du départ. Entre les gens en habillés d'époque sur le *Balmoral*, ceux sur le quai également en habit d'époque, les caméras des télé du monde entier et l'excitation du départ imminent, le moment de l'aurevoir fut assez émouvant, sans exagération.

Après le départ, on a découvert le bateau plus en détail : ses différents decks, ses restaurants, bars, le spa et la salle de gym et bien sûr la salle de spectacles, un vrai village flottant avec ses activités diverses et variées.

Notre grande préoccupation en ce premier jour de croisière était de savoir avec qui nous allions nous retrouver à table le soir pour le dîner. Comme sur toute croisière, les convives sont placés à différents tables et les places sont *a priori* non changeables, donc on se retrouve en principe avec les mêmes personnes pour toute la durée de la croisière. Nous en débattons autour d'un verre; '...et si on se retrouvait avec ceux-là qui ont l'air d'Américains bien conservateurs, ou encore ces dames d'un certain âge qui se déplacent avec une canne, ou encore ce couple traditionnel, en surpoids et assez basique?'. Je suis presque certain que tous autour de nous en sont à se poser la même question, en tout cas, en l'occurrence c'est indéniable au sens propre et figuré, nous retrouvons tous dans le même bateau.

Il va bien falloir le découvrir, donc, en prenant notre courage à deux mains, on y va, en route pour découvrir nos convives de dîner. Le monde se bouscule à l'entrée du restaurant Le Spey pour le deuxième service. On scrute le monde, on se fait des plans sur la comète et puis on y va; la table 327.

À notre arrivée, deux messieurs de notre âge viennent de s'installer et, pour couper court à toute gêne, je me lance en tendant la main et en m'exclamant; 'on se pose tous la même question n'est-ce pas, avec qui on va se retrouver?', ce qui provoque un léger rire et une poignée de main assez franche. Il nous a fallu trois secondes pour que nous comprenions mutuellement que nous sommes de la même 'famille' et il faut juste 30 secondes de plus pour que les aveux soient sur la table. Eux, Matt et David, en couple depuis 17 ans, en voyage de noces, nous en couple depuis bientôt 30 ans

en voyage de célébration. La complicité s'installe rapidement; est-ce qu'ils ont pris les robes longues et le diadème, on pourra toujours se prêter des affaires', enfin, soulagement, nous sommes bien tombés.

La table est mise pour accueillir six convives, toutefois nous ne sommes que quatre pour le moment et il n'y a plus grand monde qui rentre. Quelques minutes plus tard, de façon assez inattendue, deux jeunes dames se présentent, Nicole, Australienne originaire de Perth et son amie Jamie, Américaine de Los Angeles, elles partagent une cabine. Toutes les deux voyageaient seules au départ, mais ont voulu partager les frais et donc opté pour une cabine commune. On les met à l'aise tout de suite, elles n'ont pas de chance d'être tombées sur nous garçons, grands rires, regards intrigués des autres tables. On s'en fout, on est bien parti pour passer un bon moment sur cette croisière tou(te)s les six.

Bon une nouvelle journée s'annonce, il va falloir rentrer dans le rythme, petit déjeuner pour commencer, je veux aller voir la gym et puis cet après-midi le circuit de découverte en Irlande intitulée Cork's Countryside & Kinsale, tout un programme....

Lundi 9 avril, 19:50

...finalement, due aux vents de proue et aux courants forts, nous sommes arrivées avec trois heures de retard à Cobh. Changement de programme complet, pas de visite de la campagne de cette île verte vallonnée. C'est bien dommage, nous y avons été accueillis par toute la population et la fanfare locale de la ville pittoresque de Cobh, surmontée d'une cathédrale gothique assez impressionnante.

Cette ville fut, il y a cent ans, le dernier port d'attache du *Titanic*, qui d'ailleurs a été construit à Belfast, ce que j'ignorais. Au total 123 passagers ont embarqué depuis Queenstown le 11 avril, il y a donc presque 100 ans jour pour jour. La ville a clairement été marquée par le passage du *Titanic*. Encore de nos jours, tout dans la ville rappelle le souvenir du paquebot géant. Je pense qu'il y a des fortes chances pour que des descendants des passagers de cette ville y vivent toujours. En tout cas, l'accueil fut fort chaleureux, à l'image de l'hospitalité des Irlandais dans cette ville, marins de surcroît.

On s'apprête maintenant à commencer la traversée de l'Atlantique, dès ce soir, départ prévu à 23h. Allez, on va manger un petit bout maintenant. Demain, il y aura des nouvelles depuis le milieu de l'océan.

Mardi 10 avril, 10:28

Réveil assez agité et impromptu cette nuit; après avoir passé la soirée à l'Observatory Lounge sur la proue du bateau, en compagnie de nos amis Matt, David, Florence, une journaliste de Lausanne et son amie/assistante Karine, Française de naissance résidant en Suisse. Nous nous sommes couchés assez tard, il devait être 1h30 du matin quand nous sommes retournés à la cabine, le bateau avait déjà pris son départ depuis 23h15.

A notre départ, la ville de Cobh nous a souhaité bon vent en venant nous faire leurs adieux sur le quai à l'aide de lampes torches, ou encore en nous envoyant des signaux lumineux depuis leurs maisons situées sur les terrasses surplombant le port. Décidément, des gens formidables et très attachés à l'histoire qui entoure tout ce qui touche de près ou de loin au *Titanic*.

Réveil en trombe donc ce matin vers 4h30 à cause de la houle. Les tiroirs ainsi que les portes des

placards se jouaient de notre sommeil en s'ouvrant en catimini avant de se refermer en claquant le bois, à qui mieux mieux. N'ayant jamais eu à réprimander des portes et tiroirs, nous étions un petit moment perdus devant cette situation caustique. Toutefois, d'autres meubles dans notre chambre nous ont portés secours en se posant contre les meubles en activité nocturne impromptue, bloquant ainsi les insolents dans leur élan.

Le bateau continuait à affronter courageusement des vagues, qui devaient facilement dépasser les 3m. Je ne me suis jamais senti mal à l'aise au niveau sécurité, cela me faisait plutôt penser aux sauts d'un avion qui passe dans un trou d'air, sauf que le mouvement du bateau était continu et qu'aucune hôtesse ne nous annonçait que 'nous passions actuellement dans une zone de turbulences'. Je pense qu'on en a pour la journée, en tout cas à l'heure où j'écris ces lignes, il n'y a pas d'amélioration en vue.

Nous nous sommes calé l'estomac avec un bon petit déjeuner léger. Puis, j'ai voulu aller à la gym qui est malheureusement fermée pour des raisons de sécurité jusqu'à nouvel ordre. Bon il y a un programme assez intéressant aujourd'hui. Plein d'activités et de lectures, on va voir comment on va passer la journée.

J'attaque avec une lecture parlant des témoignages des survivants irlandais naufragés à bord du *Titanic*. Hier, j'ai écouté une histoire racontée par l'arrière-arrière petite fille d'un ingénieur employé à bord du *Titanic*, qui en espérant trouver un avenir meilleur en Amérique, avait laissé ses deux fils, orphelins de leur mère, chez une nourrice. Le père conscient des incertitudes de son avenir avait préféré laisser ses deux fils le temps de trouver un nouveau destin. En embarquant dans la grande aventure, il avait laissé une pièce de 2 pennies à chacun de ses fils, avec le conseil de ne pas les dépenser avant que la famille ne soit réunie de nouveau. Ces pennies ont été conservés, car malheureusement la famille ne le fut jamais. Une histoire vraie et émouvante.

La raison de la lecture sur les Irlandais, survivants du naufrage, qui pour la plupart ont documenté leurs témoignages a posteriori n'ayant pas été entendus comme témoins au procès, ni par la justice américaine, qui a préféré se contenter de documenter les témoignages des passagers américains voyageant en première classe, ni par la justice représentant la Couronne de l'Empire Britannique, par souci de se prémunir de tout témoignage à charge contre les intérêts l'industrie navale anglaise.

De nos jours, les différents récits et écrits au sujet du naufrage sembleraient apporter une autre vérité sur le déroulement des événements à bord du navire au moment du naufrage. Il y va de la crédibilité de la compagnie 'White Star Lines' qui aurait donné ordre à l'équipage de porter secours premièrement aux passagers en première classe, la compagnie étant consciente du manque de canots de sauvetage à bord du navire. Les récits témoignent des violences à bord du navire avant que les passagers aient pu gagner les canots de secours, de l'utilisation des armes à feu, aussi bien sur les passagers cherchant à se frayer un chemin vers les canots de secours, ainsi que des témoignages décrivant comment les marins se retournaient leur arme contre eux-mêmes, gagnés par le désespoir et complètement dépassés par les événements.

Les témoignages des Irlandais seraient d'autant plus véridiques que la plupart des survivants seraient restés à bord bien plus longtemps que les passagers en première, et seraient donc plus crédibles pour apporter leur vérité à l'histoire. D'autre part, bien qu'ayant joué un rôle important dans la construction du navire, ils étaient moins préoccupés par les raisons d'Etat évoquées ci-dessus. Beaucoup d'éléments de ces témoignages ont effectivement été repris dans le film de James Cameron et semblent donc aujourd'hui avoir trouvé une place dans l'histoire.

Cet après-midi vers 16h15, le capitaine nous informe qu'on doit faire demi-tour pour aller à la rencontre d'un hélicoptère de sauvetage en raison d'une urgence médicale à bord. Nous avons pu

assister à l'hélicoptère en direct, étant donné que ceci se passait juste au dessus de notre cabine. Il a fallu plusieurs approches à l'hélicoptère, certainement à cause du vent force 8 qui nous accompagne depuis hier. Finalement, le ou la passagère a été embarqué(e) sans trop de problèmes et nous avons repris notre cours vers notre prochaine escale; le site du drame où nous pensons arriver samedi vers 23h.

Aussi, à cause du temps agité, tous les programmes du soir ont été revus et souvent reprogrammés pour une date ultérieure afin de garantir la sécurité des artistes. Nous ne sommes qu'au deuxième jour de croisière et déjà tant de choses à raconter, qu'est-ce qui nous attend encore pendant les jours à venir?

Ce soir, première soirée formelle, smoking et compagnie, on va être beaux comme des sous neufs, à suivre!

Mercredi 11 avril, 12:21

On perd complètement la notion du temps sur un bateau, heureusement qu'il y a le journal quotidien pour nous rappeler quel jour de la semaine nous sommes. Cette nuit, nous avons passé notre premier fuseau horaire et on a donc reculé d'une heure. Nous passerons le deuxième fuseau horaire ce soir et gagnerons encore une heure. On rajeunit à vue d'oeil à ce rythme, au cours de la semaine, on gagnera encore trois heures.

Le capitaine nous fait un petit topo journalier, on croise à une moyenne de 14 nœuds nautiques depuis notre départ, et gagnons en profondeur sous nos pieds au fur et à mesure que nous avançons sur l'océan. Nous sommes passés de 90 mètres au premier jour à 1600 mètres hier et avons atteint les 6000 mètres de profondeur aujourd'hui. Ça nous fait une pointe d'Himalaya à l'envers, assez impressionnant. Je ne me doutais pas qu'il y avait de telles profondeurs dans l'Atlantique.

En parlant du capitaine, on aurait dû le rencontrer hier soir pour la réception officielle à bord du bateau. Suite à l'hélicoptère, il a été retenu sur le pont et n'a donc pas pu venir nous saluer. Dommage, nous étions sur notre 31 comme jamais. Pierre dans son beau costume noir, chemise noire, cravate noire en soie, moi en smoking, chemise blanche et nœud pap', tout le tsointsoin. Jamais de ma vie, je n'aurais pensé me trouver un jour être habillé comme cela, c'est vraiment très agréable. Nous nous sommes faits immortalisés devant le grand escalier du *Titanic*. Ainsi, nous aurons un souvenir à partager avec ceux qui nous sont chers. On peut dire qu'on était bien sapés pour célébrer nos 30 ans de vie commune.

La réception du capitaine était décevante. Un verre vidé et un petit canapé avalé, pas d'autres événements dignes de ce nom se sont déroulés au cours de cette réception. Nous avons donc eu tout notre loisir pour détailler les toilettes, plus ou moins heureuses portées par ces dames, ainsi que les smokings - queues de pie pour certains - portés par ces messieurs. Certains avaient certainement été achetés dans un passé lointain car, pour la plupart, ni les pantalons, ni les vestes n'avaient la taille requise, ah, naphthaline quand tu nous tiens !

Jeudi le 12 avril, 16:46

Le temps passe et bien qu'on ne fasse pas grand chose, je n'ai pas trouvé le temps de reprendre le cours de notre histoire à bord du *Balmoral* avant cette heure tardive.

Nous rentrons juste du 'High Tea' sur l'Observatory Lounge. Tout était parfait et encore pour cette

occasion beaucoup de passagers ont revêtu des habits d'époque. Des robes d'après-midi en crêpe de soie, des chapeaux vertigineux et des ombrelles pour se protéger, à défaut de soleil, des regards indiscrets ou trop insistants des passagers de la deuxième, voire de la troisième classes. Bien sûr, je me fais ma propre histoire dans ma tête, beaucoup de ceux qui ont joué le jeu ne sont pas forcément logés au Highland Deck, tout au contraire.

En tout cas le 'High Tea' était un événement à ne pas rater. Il y avait un choix de différents thés, Darjeeling, Earl Grey ou encore des thés parfumés de bouquets floraux. Bien sûr, le thé était servi avec ses sandwiches aux concombres, œufs-cresson, saumon et crevettes. En plus de ces canapés, il y avait des pâtisseries à l'anglaise, acidulées et forts bonnes, de toute fraîcheur, certainement préparées le jour même sur le bateau. Incroyable mais vrai.

Enfin, pour accompagner notre thé chinois aux pétales de roses, des *scones* avec leur crème fouettée, beurre et marmelade, le tout servi par du personnel ganté et tiré à quatre épingles. Sur des airs tout à fait appropriés, joués par le trio Rosario, entourés des dames et quelques messieurs, comme décrit ci-dessus en habits d'époque, nous nous y serions presque crus et avons passé un moment fort agréable.

Finalement, les photos d'hier soir n'étaient pas formidables. En tout cas, nous n'avons pas trop aimé la photo où nous figurions tous les deux, les photos prises de façon individuelle étaient mieux réussies et nous avons donc opté pour deux photos individuelles. C'est dommage que nous soyons raide comme des as de pique sur la photo ensemble, il y aura peut-être encore une autre occasion de se faire shooter en couple.

Le temps s'est mis au beau ce matin, la mer est calme, il y a tout de même toujours un petit vent qui souffle. Bien qu'il y ait eu un banc de brouillard à un moment donné, la majeure partie de la journée était ensoleillée. Le temps change très vite toutefois sur l'océan, cela risque bien de changer encore avant qu'il fasse nuit.

Le capitaine nous a annoncé ce matin que nous nous trouvions en plein milieu de l'océan. En ce moment, il n'y a pas âme qui vive aussi loin que nos yeux peuvent voir. Ironiquement, nous avons croisé des balises ce matin à l'heure du déjeuner, comme plantées en plein milieu de l'océan, va savoir qui les a plantées là ou encore à quelle fin?

Malgré le retard que nous avons pris le premier jour, il semble qu'on a encore assez de temps pour arriver à notre prochaine escale dans le temps imparti; 48 heures grosso-modo pour couvrir les 1100 miles nautiques qui nous séparent du lieu de naufrage. Au pire des cas, ils pourront toujours augmenter la vitesse un peu? Ça doit pouvoir se faire, ça s'est déjà fait par le passé.

Vu l'engouement de la quasi totalité des passagers de vivre ce moment exceptionnel, vu le nombre de 'Titanic Afficionados' comme nous décrivait récemment un des speakers dans une session, je pense que le moment sera grand effectivement.

D'après les échos d'ici et de là, il paraît que notre croisière a attiré l'attention de beaucoup de journaux de par le monde, ce qui est confirmé par les reportages qui sont tournés tous les jours sur le bateau pour la BBC, mais aussi, vu le travail effectué par Florence et Karine. Tous les jours, elles sont surchargées par les différents entretiens qu'elles ont avec nombre de personnes à bord du *Balmoral*. Il faudra surveiller la presse en rentrant.

Hier soir, nous avons complètement raté le *dress code*. Le programme annonçait *informel*, nous étions donc en jeans et manche de chemise, alors que tous ceux autour de nous étaient en costard-cravate. Ce soir le *dress code* est *international smart casual*, autant de qualificatifs pour donner une

indication de ce dont on doit se parer. Pour moi c'est tout sauf clair. Je vais mettre mon costume noir, chemise blanche cravate, ça devrait le faire. A suivre....

Vendredi 13 avril, 11:34

Nous avons encore reculé d'une heure, je crois que nous en avons perdu trois au total. Maintenant, j'en perds le compte à force.

Finalement, le *dress code international* hier soir était bien différent de ce à quoi on s'attendait, heureusement qu'on s'est ravisé au dernier moment en enlevant la cravate. Cette fois-ci, nous étions bien dans le ton. Bonne soirée plein de rires. Le suspense pour la soirée commémorative monte, des rumeurs vont bon train.

Tout d'abord, il paraît qu'il y aurait encore des suites innocupées, alors que le bateau était complètement vendu. Auraient-ils prévu une suite pour une célébrité qui nous rejoindrait, si oui, qui cela a pourrait-il bien être? La personne qui a découvert l'épave du *Titanic*, ce qui serait clairement un événement en soi pour tous les vrais fans du *Titanic*, moyen en ce qui me concerne. Serait-ce une célébrité qui aurait participé au tournage au film du même nom? En tout cas, des sources officielles nous assurent que ce sera un moment fort en émotions. Encore un peu de patience et je ferai en sorte que tout soit documenté dans le détail.

Avons assisté à un spectacle sympa hier soir. Un cabaretier nommé Colin Fingers Henry. J'avais fait la connaissance de son fils John à la gym, un beau mec en effet qui voyage à l'occasion de cette traversée historique avec ses parents sur ce bateau. Revenons au père, une crème vraiment, un excellent joueur de piano qui arrive à enchaîner les notes avec une rapidité incroyable mais qui joue également des morceaux classiques. Son spectacle consiste à raconter des blagues en se servant de son piano pour faire 'prendre forme' aux caractères de ces blagues. Nous avons ri aux larmes, même Pierre qui ne comprenait rien aux blagues a passé un très bon moment, pour dire la présence sur scène de ce comédien hors norme. Il conclut son spectacle en se mettant sur la tête tout en jouant du piano. Sa dernière blague est la suivante; *Imaginez les professeurs d'école qui demandaient à mes enfants, 'qu'est que fait ton père pour gagner sa vie? ' 'Il joue du piano en se tenant sur sa tête, Madame'*. La salle était morte de rire, vraiment un moment mémorable.

Avons passé la fin de soirée au bar karaoké avec nos ami(e)s du bateau, c'était chouette.

Ce matin réveil tranquille, Pierre continue à souffrir de la sinusite qu'il a contractée juste deux jours avant de partir. Il s'est réveillé ce matin avec un mal de tête sinusal. On a trouvé un décongestionnant au centre médical, ça devrait l'aider pour dégager tout cela.

Avons fait un tour à pied sur le deck ce matin, 1,6 km en tout, l'équivalent de 4 tours sur le bateau. Le temps est très clément, il doit faire dans les 13-14°C, très agréable en somme. Je pense que côté 'iceberg' on sera à l'abri. Le capitaine confirme à l'instant qu'il fait 18°C dehors, vent force 5, qui va monter jusqu'à force 7 à 8 plus tard dans la journée. Profondeur de la mer : 2158 m. Vitesse : 14.5 miles nautiques.

Avons encore rencontré deux hommes d'un certain âge, encore des 'amis de Dorothée' comme disent les anglophones. Il y en a pas mal sur ce bateau, on n'est pas loin de pouvoir organiser la *gay pride* à bord. Ça promet des fous rires en perspective.

Samedi 14 avril 18:49

La soirée d'hier était magnifique. Réception du capitaine à la veille de la catastrophe maritime d'il y a 100 ans. Une soirée de gala fort réussie où tout le monde avait revêtu ses plus beaux habits. Ces dames parées de leurs plus beaux bijoux, portés sur des toilettes à la dernière mode parisienne de la saison 1912, certains sertis de pierres scintillantes, une merveille pour les yeux. Ces messieurs en chapeau haut de forme, smoking queue de pie ou encore des kilts grand soir. En tout et pour tout une soirée fort élégante d'une autre époque, c'était merveilleux.

Nous nous sommes retrouvés dans la grande salle de spectacle, le Neptune, où nous avons dégusté du champagne avec des canapés, et où certains ont esquissé un pas de danse sur une musique romantique jouée par l'orchestre du bateau.

Après la réception nous nous sommes retrouvés avec nos complices de table pour un dîner de gala. Nos amies étaient, elles aussi, fort jolies avec leurs robes de soirée et leurs parures dans les cheveux. Pour fêter cette soirée admirable, nous avons dîné au champagne, en dégustant des œufs de caille au caviar suivis par un canard à l'orange. L'atmosphère était très festive et a continué à l'être pendant toute la soirée. Après le dîner nous nous sommes retrouvées à l'Observatory Lounge sur la proue du bateau où beaucoup de convives ont dansé jusqu'au petit matin.

Je pense qu'en tout et pour tout, l'atmosphère à bord du *Titanic* a dû être pareille, une soirée dans l'insouciance, joyeuse et pleine de projets d'avenir pour tous présents. Malheureusement, nous connaissons aujourd'hui la suite de l'histoire, mais qui s'en serait douté un instant cette soirée là, à l'instar de celle que nous avons vécue hier soir, que le lendemain déchanterait?

Ce matin vers les 4h du matin, les meubles de notre cabine se sont de nouveau mis à danser. La houle alimentée par un vent de force 7 nous a tirés de notre sommeil et a occasionné une fin de nuit plutôt agitée. Bien que nous ne soyons pas malades, nous n'avons pas vraiment bien dormi, donc notre journée d'aujourd'hui a été plutôt tranquille. Cet après midi, j'ai piqué un som', aussi dans le souci de me préparer pour la soirée commémorative qui nous attend ce soir. Le programme de ce soir commencera par un silence de deux minutes et sera suivie d'un nombre de séances révérencieuses pour commémorer les 1500 victimes, pour la plupart des passagers voyageant en 3^e classe qui ont péri à bord du *Titanic*, le bateau censé être le plus sûr de son époque.

Quoi qu'il arrive, quoi qu'il en soit, ce soir sera une soirée dans le respect et certainement marquée d'un tout autre ton que celle de hier. Je continue à regarder le film *A Night to Remember* et nous projetons de regarder le film *Titanic* demain matin autour d'un petit-déjeuner que nous prendrons dans notre suite. La mer est calme, on a une bonne visibilité, pas d'iceberg à l'horizon. Nous reprendrons le cours de cette histoire demain dans la journée.

Dimanche 15 avril 19:30

Aujourd'hui, nous avons fait fort; une journée entière de repos, je ne sais pour quelle raison, mais aujourd'hui nous étions fatigués. Après avoir été réveillés par le steward qui nous a amené le petit déjeuner vers 8h25, nous avons donc revu le film de James Cameron. Étant donné que le film dure déjà un peu plus de trois heures, nous n'avons pas bougé de notre cabine avant 12h30. Nous sommes allés au brunch vers 13h et après avoir déjeuné au Spey et avoir bu le café sur le pont arrière sur le Lido deck, je suis rentré à la cabine alors que Pierre s'est encore promené un petit moment. Toutefois, lui aussi est rentré rapidement et nous avons passé la journée à dormir, regarder la télé, re-dormir pour finalement émerger à cette heure tardive.

Serait-ce l'émotion d'avoir atteint le site du naufrage du *Titanic* qui nous a mis dans cet état? Comme anticipé déjà quand je décrivais notre journée d'hier, la soirée était empreinte d'une gravité inhabituelle. Bien que les gens soient toujours souriants, de bonne humeur et contents de faire parti de cette croisière, il y avait un sentiment de toucher au but, de finalement être, à cent ans près, sur le même site, à la même heure que les 2200 passagers du *Titanic*, quand le paquebot a heurté l'iceberg qui devait lui être fatal.

Nous sommes effectivement arrivés sur le site du naufrage vers 23h hier. Nous avons mis au point un plan bien précis pour pouvoir assister avec nos convives de table, à tous les événements qui avaient été prévus pour cette soirée de commémoration.

Après le dîner, nous nous sommes d'abord retrouvés au Neptune pour un concert solennel, joué pour l'occasion par le Grupetto Quintette. Ce groupe, dont nous avons rencontré les membres quelques soirées auparavant, a fait des recherches pendant 20 ans sur la musique jouée sur le *Titanic* de l'époque. Ils ont joué à plusieurs reprises sur le bateau au cours de la semaine. Ce soir, leur œuvre a pris toute sa signification car elle a transporté les passagers une fois de plus dans l'esprit de l'époque, cette fois-ci toutefois d'une façon plus grave. Personne n'a pu ignorer l'issue fatale qui surplombait le destin des passagers du *Titanic*.

Ensuite, vers 23h30 nous nous sommes retrouvés avec Matt et David sur le balcon de notre cabine, située à tribord du bateau, du côté où le *Titanic* a rencontré son ennemi fatal. À 22h35 le capitaine Bamberg rendait un hommage solennel aux passagers et marins qui ont péri dans ce naufrage. À 23h40 précises, le sifflet du *Balmoral* a retenti, suivi d'un silence de deux minutes, respecté par tous les passagers à bord du navire.

La mer était calme, le ciel dégagé et plein d'étoiles, tout était calme et serein. Le fait de savoir que le *Titanic* se trouvait à exactement 3873 mètres au-dessous du niveau de la mer prenait toute sa signification. Je pense que, pour la plupart des passagers à bord du *Balmoral*, le moment était empreint des images qu'on a pu voir à la télé, dans les films au cinéma. Pour ceux qui se sont intéressés de plus près à cette histoire pour des raisons personnelles, scientifiques ou autres, ce moment a dû représenter un aboutissement : finalement pouvoir rendre cet hommage à un ancêtre, ou encore toucher de plus près un bout de cette histoire effrayante.

Peu importe la motivation individuelle des passagers à bord du *Balmoral* ce jour, je crois que pour tout un chacun il était important de pouvoir rendre un hommage symbolique à tous ceux qui ont péri dans cette catastrophe maritime il y a cent ans jour pour jour.

Il y a eu une messe pour ceux qui ont voulu y participer, et les noms de toutes les victimes de la catastrophe étaient énoncés et projetés à la télévision de bord. Impressionnant de voir défiler ces noms pendant près de 2 heures, des noms d'hommes, de femmes, de ceux qu'on devine plus jeune, voire enfant. Des noms d'aristocrates, de millionnaires, de religieux, de marins. Des noms d'origine anglaise, irlandaise, écossaise, italienne, espagnole, arabe, turque, grecque, française ou encore hollandaise. Des noms individuels, des noms de ceux qu'on devinait voyager et qui ont péri en famille. Vraiment toutes les nationalités, rangs, et couches de la société ont défilé devant nos yeux et énoncés par les haut-parleurs du bateau à nous en donner le tournis. D'un coup, toutes les victimes du naufrage avaient un nom, une histoire, un passé.

A 2h15 heures précises, une majorité de passagers se sont retrouvés à l'arrière du *Balmoral* pour rendre hommage collectif en déposant trois gerbes florales sur l'océan. Pour l'occasion le drapeau de la White Star Line était hissé, tout le personnel du bateau était au garde à vous en uniforme de grand appareil.

Bien que le temps soit très clément hier soir - absence de houle et température assez douce, quelque 7-8°C - nous commençons à sentir le froid assez rapidement. A penser que les passagers du *Titanic* ont, pour la plupart, été tirés de leur sommeil, et se sont retrouvés sur le pont du bateau par une nuit glaciale, dans une panique totale... à savoir que leur sort allait être joué dans les minutes qui allaient suivre, je n'ai pas pu repousser un sentiment profond de compassion et de nous estimer tous très heureux de pouvoir aller retrouver nos cabines douillettes et chauffées.

Voilà, c'est peut-être ce qui nous a poussés aujourd'hui à nous retrancher dans nos quartiers. En tout cas, à l'heure où j'écris, le soleil s'est couché, il fait nuit et la mer est calme. Nous sommes en route pour Halifax, Nouvelle Ecosse au Canada. Notre arrivée y est prévue pour 18h30 demain soir. En route pour des nouvelles aventures.

Lundi 16 avril, 15:56

Ce matin nous étions debout de bonne heure. Tu me diras qu'après avoir dormi pendant quasi 24 heures il n'avait pas de mal. Au réveil, il y avait un peu de brouillard sur l'océan, sur une mer très calme, avec une température qui devait avoisiner les 12-13°C.

Petit déjeuner, gym, déjeuner et nous voilà déjà presque en fin d'après-midi. Ce matin au petit déjeuner, nous étions attablés avec un couple d'anglais très sophistiqués. Quand je leur ai demandé ce qui les avait motivés à faire cette croisière, ils nous ont répondu que chacun avait un membre de sa famille qui avait sombré sur le *Titanic*. Un ancêtre de la dame avait été steward en première classe, alors que l'ancêtre de Monsieur était le concepteur du *Titanic*, le fameux Mr Andrews. Je n'ai pas su quoi répondre à cette information, la conversation était assez difficile à relancer par la suite.

Je voyais dans ma tête le pauvre Mr Andrews qui prédisait au capitaine Smith la perte du paquebot quelques moments après sa collision fatale. Dans le film de James Cameron, il se tient jusqu'au dernier moment dans le salon fumoir du bateau, rajustant la pendule sur la cheminée à l'heure exacte, soit dans un souci de perfection, à l'image supposée du bateau, soit pour léguer un indice temporaire à ceux qui allaient découvrir l'épave du paquebot près d'un siècle plus tard au fin fond de l'océan.

Arrivée à Halifax, New Scotland, Canada, prévue vers 17h. Nous venons de décider que nous allions découvrir la ville de Halifax avec les garçons pour une soirée pizza. Il paraît qu'il y a un café-bar appelé le Menz & Mollyz, déjà tout un programme rien que par le nom. On va voir à quoi cela ressemble.

Il est maintenant 16h32, heure locale. On commence à distinguer la terre au loin, il a des bateaux ici et là, ça fait drôle de renouer avec la civilisation. Je me demande comment ça va nous faire dans un petit moment de mettre pied à terre. Il paraît que l'oreille interne met un petit moment pour se réadapter à la terre ferme, on risque donc bien de tanguer malgré nous une fois le pied sur le plancher des vaches.

Demain matin réveil de bonne heure pour aller faire un tour sur le continent, départ prévu à 8h45, ça va nous faire drôle de devoir se réveiller de bonne heure. Il ne faudra pas se coucher trop tard ce soir. À suivre.

Mardi 17 avril, 23:59

C'est sur le fil mais je suis encore juste à temps pour faire mon topo de la journée, je ne pouvais quand même pas passer un jour sans journal.

Nous voilà en route pour *The Big Apple*, incroyable mais vrai, la croisière tire déjà sur sa fin. On peut dire, comme en témoigne ce récit, que le voyage a été plein de moments inattendus, de rencontres improbables et de surprises tout au long du parcours. La dernière en date, et non pas la moindre, est celle qui nous a été faite ce soir à la fin du dîner. Un moment qui se déroule comme un film, dans lequel on ne découvre que trop tard qu'on tient le rôle principal. Ceci n'a été le fruit que d'une conspiration qui a trouvé son origine il y a déjà deux jours et dont je relaterai les faits un peu plus tard. Il faut d'abord remonter le fil jusqu'à hier soir, notre première sortie sur la terre ferme depuis plus d'une semaine.

C'est donc hier au soir que nous avons amarré à Halifax, port préservé du gel en hiver, le plus grand port naturel après celui de Sydney, pour le coup tout à fait de l'autre côté de la terre. Rien ne ressemble plus à un port, qu'un autre port et celui de Halifax n'y fait guerre exception, tout au contraire. Une enfilade de quais et de docks, de citernes, de containers, d'industrie pétrochimique et de transporteurs transatlantiques chargés à block avec des marchandises destinées au marché canadien. Le bras de mer qui mène vers le port est jonché principalement de sapins et de gros blocks rocheux. On devine à travers la végétation un climat assez rude et hostile, bien qu'un soleil printanier nous accueille pour célébrer notre arrivée au port.

Le comité d'accueil à Halifax se résumait en gros à quelques officiers portuaires et quatre individus jouant la cornemuse, ornés de leur kilt traditionnel en référence à leurs traditions importées par leurs lointains ancêtres les Écossais, qui avaient conquis cette terre il y a quelques siècles. Au delà de notre quai, par-dessus l'entrepôt qui le sépare de la rue, on devine une ville portuaire, à première vue fatiguée par son histoire, le va-et-vient des marins et son climat austère. Avec ses veilles maisons modestes ainsi que quelques immeubles plus récents mais austères, construits principalement de briques rouges et de bois. La ville n'est pas vraiment accueillante au premier abord. Malgré tout, nous sommes tous secrètement heureux de bientôt pouvoir frôler la terre ferme et nous sommes tous déterminés à aller découvrir ce qui peut bien se cacher derrière ce décor.

Un nombre de personnes débarque du *Balmoral* au Pier 21 en habits d'époque, ils jouent le jeu jusqu'au bout malgré l'absence de caméras pour fixer l'instant sur objectif. Nous partons avec nos comparses de table, ainsi que deux autres passagers, James et Neil, à la découverte de la ville avec pour objectif principal de trouver une pizzeria pour satisfaire le besoin impératif de Matt de manger une pizza. Bien évidemment, nous n'avons pas besoin de marcher longtemps avant de trouver le lieu tant espéré et nous nous retrouvons rapidement autour d'une table pour manger le premier vrai repas nord-américain de notre voyage. En gros, cela se résume à des mets plutôt sortis du congélateur, mis dans une huile à frire ou four à pizza, servis sur une salade de chou cru à la mayonnaise sucrée, pour une bonne dégustation hypercalorique et excessive. Certains ont qualifié ceci de délicieux, ce qui nous a plutôt laissé pantois, mais bon, cela ne nous a pas empêché de passer un bon moment. Après le repas, nous avons voulu aller boire un verre dans un bar local, le Cheers, qui - oh surprise ! - n'avait pour seuls clients que des matelots de la marine nationale américaine.

Il n'a pas fallu longtemps avant que Nicole se fasse accrocher par un joli marin, faisant par la même occasion des jaloux parmi ses copines. Après avoir fini notre seul et unique verre dans ce bar et en ayant réussi, non pas sans mal, à décoller nos semelles de la moquette en léopard jonchant le sol, qui a dû se faire imbiber au cours de sa longue vie de bière, chewing-gum et d'autres immondices dont je n'ose énumérer la nature, nous avons quitté ce lieu fort rustique pour rentrer au bateau. Demain il y a école : l'excursion vers Peggy's Cove.

Notre guide, paré de son kilt de chasse, se prénomme Alex. Il est très souriant et souffre de logorrhée, manifestée par un flot de paroles ininterrompue dès notre départ du quai, jusqu'au point d'arrivée à Peggy's Cove une heure plus tard. Il faut toutefois observer que le flot de paroles est

plutôt marqué d'intelligence, plein de faits historiques, que ce soit sur le passé de la ville d'Halifax depuis sa fondation, sur ces universités de haute technologie, sur ces parcs victoriens ou encore sur ces maisons classées monument historique. Nous découvrons donc toute une autre facette de cette ville. Sous ses apparences austères, Halifax est la ville qui détient le triste record du nombre de victimes du naufrage titanesque qui s'est déroulé distant de deux jours de voyage en bateau au large de leur côte maritime. Au total 121 victimes y sont enterrées dans un cimetière dédié spécialement à ce naufrage.

Alex nous fait part de la mission accomplie par des marins, pour la plupart jeunes et non préparés à une telle tâche, qui sont partis le 17 avril à bord du *Mackay-Bennett* à la recherche des corps des victimes du naufrage. Au total 306 corps ont été repêchés en mer, dont 190 furent embaumés et mis dans de la glace sur le bateau. Par manque de produit d'embaumement et à cause de la réglementation stricte prohibant le transport de corps non embaumés sur les terres canadiennes, 116 corps ont dû être enterrés au large des côtes, après identification minutieuse à l'aide de bijoux, photos ou encore papiers d'identité trouvés sur les malheureuses victimes.

Il se trouve que le quatrième corps repêché fut celui d'un petit garçon. Les marins, tellement touchés se sont mis d'accord pour adopter ce petit garçon au cas où il ne serait pas identifié par la suite, ce qui fut le cas. Le petit garçon noyé est devenu pendant des années le symbole de tous les enfants qui ont péri dans le naufrage et un mémorial a été érigé en son hommage par la ville de Halifax.

Des années plus tard, à l'aide de la science et l'identification par ADN, des recherches ont été entreprises pour savoir si le petit martyr pourrait être identifié à titre posthume, ce qui fut le cas. Le petit garçon a retrouvé une identité quelque 96 années après le naufrage, en 2008. Il a été identifié en tant que Sydney Lesley Goodwin, passager de troisième classe, dont toute la famille (père, mère, frère et deux sœurs) avaient péri dans la catastrophe. Des membres de la famille, grâce à qui l'identification par ADN a pu être effectuée, sont bien sûr venus se recueillir à Halifax. Ils n'ont toutefois pas voulu détourner le mémorial, symbole de tous les enfants martyrs, de sa vocation initiale par respect aux familles des autres victimes.

Il se trouve que dans les années 1950, la White Star Line avait ordonné aux conservateurs des objets repêchés sur les corps des victimes de détruire tout ce qui n'avait pas été réclamé par les descendants ou des membres de la famille directe. Le commissaire en charge de cette mission est tombé sur les chaussures retrouvées sur le corps du petit garçon et n'a pas eu le cœur à les détruire. Secrètement, il les a gardées dans ses affaires personnelles, les identifiant minutieusement. À sa mort, ces chaussures ont été retrouvées et léguées à la collection d'objets provenant du *Titanic*, pour être rajoutées au musée spécialement dédié à cette catastrophe.

Quand Sydney Lesley Goodwin fut finalement identifié en 2008, il a eu droit à son mémorial personnel au musée.

Ce qui est fascinant, c'est que l'histoire du *R.M.S. Titanic*, ne semble jamais être complètement écrite, de temps à autre un nouveau chapitre se rajoute à sa triste histoire.

Peggy's Cove est un village au fin fond de Nova Scotia, aujourd'hui prisée pour sa nature rugueuse et hostile par des inconditionnels de cette terre. Un grand nombre de catastrophes maritimes, ou encore aéronautiques, se sont déroulées sur ces côtes. En effet, en 2002, un Airbus de la compagnie Swiss Air, le vol LX111, au départ de JFK, s'est abîmé au large de Peggy's Cove, peu après son décollage, à cause d'une avarie du système vidéo à bord de la première classe, ne laissant aucun survivant.

C'était donc une journée chargée d'histoire. Beaucoup d'autres faits nous ont été rapportés par notre

guide, dont notamment l'explosion catastrophique d'un navire militaire au temps de la Première guerre mondiale, rasant la ville de Halifax, faisant 2000 morts et quelques 20'000 blessés. Après cette excursion nous avons mieux apprécié l'austérité de la ville perçue à notre arrivée. L'histoire, le climat et sa position maritime ont largement contribué à cette image de géant blessé.

Pour en venir donc à la surprise de ce soir, nous nous sommes retrouvés avec Nicole, Jamie, David et Matt, comme d'habitude à l'heure du dîner. Ce soir, pour des raisons vaguement convaincantes, on nous a gentiment demandé de nous asseoir côte-à-côte avec Pierre et bien sûr nous nous sommes exécutés en n'y voyant que du feu. Le repas se passe dans la bonne humeur avec beaucoup de fous rires, d'histoires et ragots du jour. Au cours de la semaine, nous avons assisté aux *Happy Birthday* et autres célébrations de mariage, par l'intermédiaire de tous les stewards, qui s'avançaient en chantant et en apportant le gâteau surmonté de bougies allumées à la table, et plus spécifiquement aux convives concernées, réussissaient toujours à nous faire taper dans les mains et à chanter de vive voix avec eux.

Ce soir donc, à la première note de tambour et l'entonnement *Congratulations, and Célébrations*, pour fêter une autre fête de mariage, nous nous sommes promptement exécutés en y rajoutant notre voix et nos encouragements tout en tapant dans les mains. Il se trouve que nous nous trouvions tous les deux dos à la salle, et nous voyions donc dans la vitre du bateau qui nous faisait face que les stewards s'avançaient vers notre coin. Il y avait deux ou trois tables autour de nous, donc pas de méfiance, jusqu'au moment où nous avons soudain compris que c'était bien à notre table que se jouait la fête. Après un rapide tour de table, je note que nos quatre comparses ont monté le coup. J'avais en début de croisière effectivement indiqué que cette année, ça allait faire 30 ans que nous nous connaissons. Il n'en a pas fallu davantage aux autres. Dimanche soir, quand nous nous sommes reposés dans notre cabine, ils ont concocté le plan. La surprise était totale pour tous les deux, une attention vraiment géniale, la cerise sur le gâteau. Merci les copains!

Demain dernier jour de mer. Arrivée jeudi matin à New York, réception du capitaine en tenue puis grand soir pour une dernière soirée. À suivre.

Jeudi, 19 avril 18:48

Ça paraît incroyable, mais je n'ai pas eu le temps d'écrire hier, la journée est passée comme une flèche, je ne l'ai pas vu passer. Il faut dire que je n'étais pas non plus au top de ma forme, étant donné qu'à mon tour, je me suis enrhumé. Je déteste avoir le nez qui coule et surtout avoir la tête comme serrée dans un casque.

Les derniers jours de la croisière se sont passés tout à fait tranquillement : mer calme, temps calme mais froid, comme je m'imagine que le temps doit souvent être au-dessus de l'Atlantique; nuages bas et gris et un vent froid venu du grand nord que l'on ressent jusqu'aux os malgré les manteaux. Au départ de Halifax, nous nous sommes tous réunis à l'arrière du bateau pour écouter quelques morceaux de musique, soit classique (Wagner, Tanheuser), soit plus moderne mais assez dramatique (Vangelis, 1492), afin de dire dignement au revoir à Halifax et se réunir dans un moment d'émotion partagée par tous les passagers et mis en voix par notre co-passager et chanteur Anthony Stuart Lloyd. On l'avait entendu déjà entonner quelques mélodies pendant la semaine et je dois dire qu'avec sa belle voix de ténor et sa présence sur scène, le bonhomme me fait penser à Pavarotti. Aussi bien par sa voix que par sa stature, Anthony sait tenir une salle et enthousiasmer un public. Je pense qu'il a eu une carrière respectable dans une vie antérieure, bien que je doute qu'il ait tenu le haut de l'affiche, malgré tous les efforts qu'il a dû faire pour parvenir à maîtriser son art au point où il le maîtrise, comme à su le faire Luciano Pavarotti. Malheureusement, des grandes stars il n'y en a que peu au firmament et les places sont chères. C'est donc sur ces notes graves mais fort appréciées

que nous avons entamé notre dernière journée en mer, une dernière soirée du capitaine et une dernière soirée de gala.

Il se trouve que nous n'avons pas assisté à la soirée d'au revoir en présence du capitaine; Matt et David avaient invité toute notre petite bande pour un verre de champagne avec quelques canapés dans leur suite. On y a passé un bon moment à faire des photos et à rigoler comme ce fut le cas pendant toute la semaine.

Ensuite, nous sommes allés dîner et nous avons donc retrouvé tout ce petit monde dans leurs grandes tenues. Il faut dire que cela nous plaît vraiment à tous de passer des soirées élégantes comme dans le temps. C'est dommage que cette habitude se perde, rien que pour cela c'est agréable de faire une croisière.

Matthieu nous a tous surpris avec des petits cadeaux et une petite carte de remerciement pour avoir passé un si bon moment avec nous pendant ces quinze jours. Je ne vais pas pouvoir écrire ici quel fut le contenu de ces paquets, mais je me souviendrai longtemps de la rigolade qui a suivi le déballage des paquets, que ce soit les attentions pour les filles, ou encore ceux qui nous étaient destinés. C'était vraiment top de nous avoir fait cette surprise, il faudra vraiment essayer de garder contact avec ces garçons, ils sont top!

Réveil très matinal étant donnée l'arrivée matinale à New York. Vers 5h, nous avons croisé au large de l'aéroport John Fitzgerald Kennedy, et nous nous sommes approchés, lentement mais sûrement de Manhattan qu'on commençait à distinguer au loin par la brume matinale.

Cela fait tout drôle d'arriver à New York par la mer et non pas par les airs. Je crois que tout le monde sur le bateau était sur le pont pour vivre cet instant unique. Pour une fois que nous avons le bon côté pour profiter au maximum du spectacle, nous avons invité nos amis à nous rejoindre sur notre balcon, nous étions huit. A un moment donné, les filles, Florence et Karine, nous ont amené de petites pâtisseries danoises pour nous mettre d'entrain. Au dessus de notre tête, la BBC faisait encore un reportage en interviewant un passager sur ses motivations à se trouver sur ce bateau, avec Manhattan comme toile de fond.

Nous nous sommes amarrés au quai 88 à 8h, juste à côté du musée maritime permanent installé dans le port de New York, qui est situé dans et autour d'un porte-avion de l'armée américaine. Ce musée s'enrichit au fur et à mesure de pièces en exposition, notamment d'avions de chasse. Nous l'avions déjà repéré lors de notre première visite à New York au milieu des années 1980. A chaque fois que je suis venu à New York, j'ai vu d'autres avions se rajouter sur le pont du porte-avion. Mais quelle ne fut pas ma surprise de constater que maintenant il y a un concorde de la British Airways qui trône fièrement à côté des autres avions d'exception sur le quai 86 ! Quelle ironie de l'histoire : c'est cet avion qui m'a motivé à entreprendre ce voyage d'exception et c'est cet avion que l'on retrouve juste à côté de notre paquebot le jour de notre arrivée à New York !

Cette fois nous ne repartirons plus sur la mer, la croisière a touché à sa fin pour de bon. Je repense à ces douze jours qui sont passés aussi rapidement. Nous y avons vécu des moments de grande émotion, des moments intenses dans l'appréciation du naufrage de *R.M.S. Titanic* survenu il y a exactement 100 ans. J'ai réalisé que cette histoire avait déjà fait des vagues dans le monde entier à cette époque, la plus grande catastrophe maritime jamais rapportée exigeant des centaines de vies humaines sur l'autel de la non-invincibilité du navire.

Je réalise aussi aujourd'hui que le dernier chapitre de cette histoire n'est certainement pas encore écrit à ce jour. Nous y avons contribué un peu à travers de cette croisière, car des objets de commémoration apportés par les descendants ou connaissances de ceux qui ont péri sur le *Titanic*

vont être rajoutés au musée du *Titanic* à Halifax. Une pièce de plus dans la collection retraçant l'histoire de ce navire fascinant par sa majesté et sa fragilité à la fois.

Nous avons rencontré des gens passionnés par cette histoire, nous avons fait la connaissance de gens passionnés que nous n'aurions jamais rencontrés sans cette croisière.

Nous avons fait une traversée de l'Atlantique en bateau, un événement en soi, dans des conditions exceptionnelles aussi bien dans le confort que dans l'expérience humaine en ayant placé notre destin entre les mains d'un capitaine de paquebot, le capitaine Robert Bamberg, en lui faisant une confiance totale de nous amener à bon port, ce qui fut le cas.

Je sors enrichi de cette histoire, un peu plus instruit, un peu plus éclairé sur une histoire dont j'ignorais la plupart des détails. Je sors avec plein de bons souvenirs et avec la satisfaction d'avoir poussé jusqu'à la réalisation cette expérience unique pour nous deux. Je sors un peu plus humble aussi; avoir la confiance que tout se passera bien ne peut pas être une certitude en traversant un océan, le destin peut se jouer à très peu de chose près. Par cette traversée notre destin s'est noué à tous ceux qui ont fait cette expérience avant nous, tous ceux qui le feront après nous, mais surtout à tous ceux qui n'ont pas eu la chance de voir le soleil se lever sur New York il y a 100 ans.